

**Entre Nietzsche et Freud : Avant le lever du soleil de  
Mikhail Zochtchenko**

Catherine Géry

► **To cite this version:**

Catherine Géry. Entre Nietzsche et Freud : Avant le lever du soleil de Mikhail Zochtchenko. Édité par Kerstin Hausbei, Stéphane Gödicke Affinités électives Les littératures de langue russe et allemande, 1880-1940 , Presses de la Sorbonne nouvelle, 2006, 10 2-87854-333-5. <hal-01280021>

**HAL Id: hal-01280021**

**<https://hal-inalco.archives-ouvertes.fr/hal-01280021>**

Submitted on 28 Feb 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Entre Nietzsche et Freud :**  
***Avant le lever du soleil* de Mikhaïl Zochtchenko**

**Catherine GÉRY**

Il n'est sans doute pas de façon plus banale de commencer un exposé que celle qui consiste à dire : Mikhaïl Zochtchenko a entamé la rédaction d'*Avant le Lever du soleil* en 1941 à Alma Ata<sup>1</sup>. Cependant, le lieu et la date sont loin d'être ici anodins ; ils ont leur importance pour comprendre comment a pu naître ce texte nourri de références « interdites » sous le stalinisme. Parmi ces références se détachent celles de deux figures tutélaires de la modernité : Freud et Nietzsche, dont la popularité fut immense dans l'intelligentsia russe jusqu'à la fin des années vingt, et dont la double influence a laissé de nombreuses traces sur la pensée et l'esthétique du roman russe moderne, avant d'être purement et simplement niée au cours des années trente. Si Zochtchenko s'est cru autorisé à rédiger, puis à faire publier une œuvre qui contrevient de toute évidence aux principes et aux dogmes de l'URSS de Staline, c'est parce que la Seconde Guerre mondiale a représenté un véritable « ballon d'oxygène » pour les écrivains ; évacué aux confins de l'Empire dans la capitale du Kazakhstan, éloigné par la force des choses d'un pouvoir central que les réalités de la guerre obligeaient à desserrer quelque peu son emprise idéologique sur la production artistique, Zochtchenko a estimé que le moment était opportun pour faire partager son expérience de l'auto-analyse qu'il avait pratiquée pendant plusieurs années, tout en choisissant de la placer sous l'égide du philosophe le plus sulfureux depuis la rupture du pacte germano-soviétique : Friedrich Nietzsche, en qui l'on voyait alors volontiers un précurseur du nazisme.

*Avant le Lever du soleil* occupe donc dans la littérature de l'époque stalinienne une place particulière, voire problématique, et ceci pas uniquement parce qu'il fait appel à une pensée allemande occultée. Comment qualifier en effet cette œuvre hybride qui transgresse les conventions de tous les genres littéraires répertoriés et qu'on répugnerait à classer sous la simple appellation d' « autobiographie » ? Comment la rattacher aux brefs récits satiriques qui ont fait la renommée de Zochtchenko, voire à ses « nouvelles sentimentales » ? Comment même la faire entrer dans le cadre de la trilogie qu'elle est censée former avec les deux ouvrages pseudo scientifiques et philosophiques *Une Nouvelle Jeunesse* et *Le Livre bleu pâle*,

---

<sup>1</sup> Zochtchenko est évacué dans la capitale du Kazakhstan en même temps que les studios «Mosfilm», auprès desquels il travaillait alors comme scénariste.

élaborés lorsque l'ancien « compagnon de route », devenu suspect, s'est vu contraint d'emprunter les voies du réalisme socialiste ? *Avant le Lever du soleil* est également un texte qui, pour s'être heurté à l'appareil de censure de l'Etat soviétique, a connu une postérité difficile et ambiguë : sa publication en revue fut brutalement interrompue en 1943 et suivie d'une violente campagne de dénigrement, pendant laquelle l'écrivain fut taxé de vulgarité, d'amoralité, de pornographie ou, ce qui est plus intéressant en ce qui nous concerne, « d'exhibitionnisme freudien ». Cette campagne atteignit son point d'orgue en 1946, lorsqu'en même temps que la poétesse Anna Akhmatova, Zochtchenko fut exclu de l'Union des Ecrivains soviétiques. Enfin, *Avant le Lever du soleil* est une œuvre artificiellement coupée en deux : la première partie, celle qui fut publiée du vivant de Zochtchenko, est constituée de six chapitres sur les treize initialement prévus (elle a été traduite en français en 1971 pour les éditions Gallimard) ; la seconde, qui regroupe les sept chapitres manquants, est parue en 1972 sous un titre de convenance : *Récit sur la raison*, sans qu'on prenne la peine d'expliquer qu'il s'agissait là de la suite des six chapitres publiés en 1943. Ce découpage arbitraire de ce que Zochtchenko considérait comme son « grand œuvre » en a pour longtemps détruit l'ordonnance dans l'esprit des lecteurs, affectant au passage tout autant la structure du texte que le projet de son auteur<sup>2</sup>.

Ce projet, quel est-il ? Zochtchenko s'en explique dès le prologue. *Avant le Lever du soleil* expose une quête *scientifique* du bonheur individuel, fondée sur l'idée que la « maladie » peut-être vaincue par la raison, le contrôle de soi, la force de la volonté<sup>3</sup>, et dont le matériau est le « moi » de l'écrivain. Ce « moi » est cependant, dès les premières pages, terriblement ambivalent, en ce qu'il renvoie à des domaines très divers et pas forcément compatibles : 1. L'image de l'intellectuel souffrant de cette forme de mélancolie que les Russes appellent *toska* (selon une tradition qui part du spleen romantique de « l'homme inutile » pour aboutir à l'angoisse symboliste, en passant par la conscience malheureuse selon Dostoïevski). 2. Dans un cadre soviétique, le moi social ou politique « déviant » qu'il s'agit de rééduquer par les vertus de l'autocritique. 3. Un moi nietzschéen, tout entier tendu dans un effort de libération. 4. La notion freudienne du moi comme lieu de conflit, où s'affrontent des forces conscientes et inconscientes qui peuvent être antagonistes.

---

<sup>2</sup> La première édition complète d'*Avant le Lever du soleil* est parue à New York en 1973. En Russie, il faut attendre 1987 pour qu'une telle publication voit le jour.

<sup>3</sup> Cette idée est empruntée à Paul-Charles Dubois, psychologue très populaire dans les années 1920 et aujourd'hui presque oublié, auteur d'un ouvrage intitulé *De l'influence de l'esprit sur le corps* qui avait déjà fourni la matière des commentaires de *La Jeunesse retrouvée* de Zochtchenko.

Contrairement à ce qu'on serait tenté de croire, parler de soi sous Staline ne relève pas d'une pratique rare ou douteuse, même si elle reste sévèrement codifiée sous la forme de l'enquête autobiographique, de l'autocritique et même du journal intime<sup>4</sup>. Ce qui est plus surprenant, c'est parler de soi par le biais de l'autothérapie et de l'introspection analytique. Dans *Avant le Lever du Soleil*, le volume des mentions faites à Freud est impressionnant, les concepts et le vocabulaire de la psychanalyse se glissent partout. Or, depuis 1930 et le Congrès sur le comportement humain, réuni à l'initiative de la société des psychoneurologues de l'Académie des sciences à Moscou, la seule doctrine officiellement admise dans le domaine de la psychologie est d'obédience exclusivement marxiste ; autrement dit, au nom de la conscience et de la raison (dont Zochtchenko se revendique d'ailleurs constamment dans son texte), le psychisme ne doit plus être étudié que du point de vue de la théorie biologiste évolutionniste et du conditionnement social et économique. La psychanalyse est quant à elle assimilée à un comportement bourgeois, occidental, antisoviétique, idéaliste, individualiste, subjectif, antisocial, antiprolétarien...<sup>5</sup>

C'est pourquoi Zochtchenko, sans doute désireux de se mettre en règle avec la ligne idéologique, dénie à Freud toute pertinence (et ceci dès la première mention qui en est faite) ; il substitue à la psychanalyse la théorie des réflexes conditionnés de Pavlov et son application des méthodes scientifiques à ce que ce dernier appelle « l'activité nerveuse supérieure ». Notons que dès les années vingt, Pavlov a fourni une alternative à Freud. Ainsi, dans le prologue, l'auteur répond en ces termes à un interlocuteur imaginaire à qui il expose les buts de son ouvrage et qui lui demande si les moyens employés ici sont ceux de la psychanalyse et de Freud : « Absolument pas. J'ai utilisé les principes de Pavlov. (...) J'ai écarté ce qui me gênait : des réflexes conditionnés inadéquats, entrés par erreur dans ma conscience. J'ai rompu les « liaisons temporaires », comme les appelait Pavlov. »<sup>6</sup>

Ce type de dénégation a pu faire dire au critique américain Thomas Hodge que Zochtchenko avait « habillé Freud avec les habits de Pavlov »<sup>7</sup>. Zochtchenko va même plus loin en présentant clairement et à plusieurs reprises *Avant le Lever du Soleil* comme une entreprise de réfutation pleine et entière de la psychanalyse (l'expérience freudienne se serait soldée par un échec). Mais ces déclarations de principe, qui sont autant de gages de loyalisme politique, sont contredites par la matière même dont est faite le livre, comme par la démarche

<sup>4</sup> Cf. B. Studer, B. Unfried et I. Herrmann (éds), *Parler de soi sous Staline: la construction identitaire dans le communisme des années 30*, Paris, MSH, 2002.

<sup>5</sup> Cf. M. Miller, *Freud au pays des soviets*, Paris, Seuil, 2001, pp. 148-162.

<sup>6</sup> M. Zoščenko, *Sobranie sočinenija v 3 tomax*, L., 1987, t.3, p. 205.

adoptée par l'auteur. *Avant le Lever du soleil* est de fait une auto-analyse classiquement freudienne : la chronologie est déterminée par une recherche des traumatismes qui va des couches conscientes vers les couches inconscientes de l'être, et de l'âge adulte vers la prime enfance. Dans une inversion significative de l'ordre autobiographique, le texte de Zochtchenko remonte le courant pour retrouver un avant *préhistorique*.

Si la contradiction flagrante qu'on relève entre le discours et le contenu ne se révèle pas fatale à la cohérence de l'œuvre et n'en remet pas radicalement en question l'intégrité littéraire, c'est parce ce qu'elle ne fait que refléter formellement ce que Zochtchenko a décidé de placer au centre de sa quête : l'atomisation douloureuse de son « moi ».

Cette atomisation du « moi » est rendu sensible par un procédé littéraire qui nous conduit au cœur même des paradoxes d'*Avant le Lever du soleil* : l'individu se sépare très nettement d'une part entre un « je » contemporain de l'acte d'écriture, porteur du discours de la doxa, qui domine le texte et l'organise (on pourrait parler d'un « je » autorial), et d'autre part une multiplicité d'autres « je » à divers âges de la vie : des « je » narratifs qui mettent en récit les souvenirs de l'adulte, de l'adolescent puis de l'enfant, jusqu'à la disparition ou la dissolution de ces « je » dans les limbes qui précèdent la verbalisation (symboliquement parlant « avant le lever du soleil », autrement dit avant l'apparition du *logos* au sens premier du terme : parole + raison). Zochtchenko fait passer dans l'écriture un phénomène de fragmentation et de régression de la conscience, qui touche le langage lui-même. Les micro récits consacrés aux souvenirs d'un « je » âgé de moins de deux ans font se succéder (dans l'ordre) : expression des sentiments/expression des sensations/cris, pleurs/visions chaotiques. La quête psychanalytique se poursuit au niveau de l'inconscient par une interprétation des rêves proprement hallucinante. Ce matériau sert de base à l'écrivain pour faire émerger un complexe d'Œdipe, une angoisse de castration et ce qu'il identifie comme la cause de toutes ses souffrances : une peur phobique des femmes (ce qui ne fait d'ailleurs que confirmer le diagnostic porté sur Zochtchenko par le médecin I. Margolis en 1937)<sup>8</sup>. Mais ici encore, Zochtchenko va de réfutations directes de la psychanalyse en utilisation non moins directe de ses acquis. Par exemple, le travail de déchiffrement passe constamment par la pensée associative : associations d'images, mais aussi associations verbales, qui se révèlent tout à fait fécondes d'un point de vue psychique comme, bien évidemment, d'un point de vue

---

<sup>7</sup> T.P. Hodge, «Elementy frejdizma v «Pered vosxodom solnca» Zoščenko», in *Lico i maska Mixaila Zoščenko*, M. 1994, p. 278. Plus loin, T.P. Hodge parle de «crypto-freudisme» et de «pseudo pavlovisme».

<sup>8</sup> Ce diagnostic est reproduit *in extenso* par Alexandre Etkind dans son *Histoire de la psychanalyse en Russie*, Paris, PUF, 1933, pp. 461-462. Il est amusant de noter que Zochtchenko évoque avec indignation le «pansexualisme» de ce médecin freudien dans *Avant le Lever du soleil*.

strictement littéraire. Zochtchenko, qui a lu très attentivement Freud, sait à quel point les rêves sont importants pour la structuration du psychisme, il a compris les mécanismes de condensation et de déplacement à l'œuvre dans les rêves et il ne néglige aucune des réponses symboliques que ceux-ci fournissent à ses interrogations. Cependant, les séries d'associations « libres » (au sens freudien du terme, en ce qu'elles viennent du droit que notre appareil psychique s'accorde à laisser émerger dans la conscience des représentations inconscientes) qui sont mises à jour par le « je » narratif, sont immédiatement assimilées par le « je » auctorial aux liaisons temporaires (les réflexes conditionnés) dans la terminologie de Pavlov. A la vue d'une telle « reprise en mains » de Freud par Pavlov et du discours narratif par le discours de l'auteur, on serait tenté d'interpréter la structure d'*Avant le Lever du soleil* en son ensemble à partir de la célèbre topique de Freud (le moi/le ça/le sur-moi), le « je » de l'auteur jouant constamment le rôle d'un « sur-moi », c'est-à-dire d'un juge ou, mieux encore, d'un censeur, l'instance qui incarne la loi et interdit qu'on la transgresse<sup>9</sup>. Les mouvements rhétoriques et dialectiques du texte ont ainsi pour objectif d'asseoir la légitimité d'un moi « idéal », un moi en quelque sorte stalinien et anti-freudien, sous tutelle du sur-moi. Peu de temps après la parution de son texte, Zochtchenko a écrit une lettre à Staline, où il répondait aux attaques dont il faisait l'objet en des termes témoignant de la nécessité dans laquelle il se trouvait de s'appuyer sur une théorie générale, susceptible de justifier le désir de contrôle : « J'ai mis à jour les erreurs grossièrement idéalistes de Freud, et dans le même temps j'ai prouvé toute l'importance de la théorie de Pavlov, une théorie juste, exacte et incontestable ».

Dans *L'Interprétation des rêves*, lorsqu'il voulait faire comprendre à ses lecteurs le procédé de déformation (ou de *dissimulation*) dans le rêve, Freud affirmait que « l'écrivain politique se trouve dans une situation analogue quand il veut dire des vérités désagréables aux puissants. (...). Il redoute la *censure*, c'est pourquoi il déforme l'expression de sa pensée. Selon la force et la susceptibilité de cette censure, il devra, ou bien se contenter d'allusions et ne pas dire clairement de quoi il s'agit, ou bien dissimuler sous un déguisement innocent des révélations subversives (...). Plus la censure sera sévère, plus le déguisement sera complet, plus les moyens de faire saisir le sens véritable au lecteur seront ingénieux. »<sup>10</sup>

Freud ne nous dit pas ce qui se passe quand la censure a été intégrée par l'écrivain « politique » au point qu'il ne semble plus être conscient de se trouver du côté de la

---

<sup>9</sup> On peut noter que dans *Avant le Lever du soleil*, Zochtchenko réduit les trois composantes du modèle freudien à une structure à deux composantes (deux « étages »: le supérieur qui abrite le « moi » et le « surmoi » freudiens et les confond, et l'inférieur, où logent les instincts, c'est-à-dire le « ça » dans la terminologie de Freud), empruntée à la physiologie et à Pavlov. Plus loin dans le texte, ces deux étages symboliseront le communisme en lutte contre le facisme. De cette façon, Zochtchenko intériorise le conflit historique.

subversion, mais *Avant le Lever du soleil* nous fournit la réponse : c'est un espace textuel de tensions permanentes, un jeu de masques parfois épuisant, un double discours où se mêlent transgressions à demi assumées et désir désespéré de se conformer à la norme, allégeance au canon soviétique et déviation de ce canon, amour ambivalent de l'ordre et de la soumission (entre autres, pour reprendre une des images clef du texte de Zochtchenko, soumission à « la main qui punit ») ; c'est, autrement dit, le reflet non seulement d'un appareil psychique et de ses conflits, mais aussi d'une époque historique (le stalinisme) marquée par la peur, la défiance et le refoulement<sup>11</sup>. En cela, la nature névrotique d'*Avant le Lever du soleil* traduit admirablement le moment historique dont il est issu : Zochtchenko ne rend pas tant compte d'une expérience personnelle (« je suis malheureux et je cherche à savoir pourquoi ») que d'une expérience collective, essentiellement culturelle (la place de l'intellectuel dans l'univers stalinien et les possibilités d'adaptation à cet univers). Comme chez Anna Akhmatova ou Boris Pasternak, l'atmosphère existentielle et intérieure fonctionne en miroir avec une atmosphère extérieure, convoquant toutes ses angoisses, ses séductions, ses stratégies de défense, et touchant aux profondeurs mêmes de la création littéraire, d'où, forcément, une participation ambiguë aux projets et aux postulats du stalinisme.

Car ce dont l'écrivain doit faire le deuil pour accéder au bonheur promis par le socialisme, c'est tout son passé d'intellectuel nourri à cette culture de l'« Age d'argent » que le stalinisme a prétendu escamoter. *Avant le Lever du soleil* est une œuvre saturée de références aux écrivains symbolistes et acméistes (certaines restant d'ailleurs difficiles à établir exactement). Le poids de la littérature y est proportionnel à son degré de dissimulation. Ainsi, quand Zochtchenko mentionne les « décadents » Brioussov ou Balmont, c'est bien évidemment pour mieux les fustiger ; mais dans le même temps, le texte fourmille de sous-titres, épigraphes et citations dont Zochtchenko ne donne que rarement les sources, mais qu'on peut identifier comme appartenant pour la plupart à cette matrice originelle de l'art russe au XXe siècle (on trouve par exemple un très grand nombre d'allusions à Alexandre Blok, le prédicateur de la fin de l'intelligentsia et du triomphe de Dionysos). L'héritage qui fait l'objet du plus savant camouflage est celui de la pensée nietzschéenne, telle qu'elle a été revisitée par le symbolisme russe de façon parfois naïve et toujours sélective. Zochtchenko avait déjà ouvertement cité Nietzsche dans un texte de 1933 intitulé *La Jeunesse retrouvée*, où résonnaient des accents qui étaient indubitablement ceux de *Ecce Homo*. Dix ans plus tard,

<sup>10</sup> S. Freud, *L'Interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1987, p. 130.

<sup>11</sup> Nous empruntons ici une partie de notre analyse à A.K. Žolkovskij, *Mixail Zoščenko : poetika nedoverija*, M., 1999.

alors que le nom même de Nietzsche ne peut plus être prononcé, Zochtchenko utilise une méthode qui est celle de *La Lettre volée* d'Edgar Poe : l'hommage est si évident (car il s'agit du titre même de l'œuvre, directement emprunté à un chapitre central d'*Ainsi parlait Zarathoustra* !) qu'il est passé totalement inaperçu. Zochtchenko aborde *Ainsi parlait Zarathoustra* comme un réservoir de concepts philosophiques, mais aussi comme une esthétique, celle qui a profondément influencé le célèbre poème symboliste de Balmont *Soyons comme le soleil* (1902). L'Age d'argent est donc, dans le texte de Zochtchenko, la courroie de transmission privilégiée de l'œuvre de Nietzsche.

L'influence du philosophe allemand sur les écrivains russes à la charnière des deux siècles, son extraordinaire force d'attraction sont bien connues ; le « nietzschéisme » russe a accompagné la révision radicale des valeurs qui a marqué la naissance du mouvement symboliste (il faut briser « les vieilles tables des valeurs », affirmait Zarathoustra). *Ainsi parlait Zarathoustra* fut traduit en russe en 1898, l'année de la fondation du *Monde de l'art* (autrement dit des débuts du modernisme en Russie), mais aussi celle de la première réunion en congrès du parti social-démocrate. Le critique littéraire Semion Venguérov, auteur d'un ouvrage intitulé *La Littérature russe du XXe siècle (1890-1910)*, considère, dans le volume 1 qui porte le titre significatif de « Réévaluation de toutes les valeurs – Décadence et marxisme », que les influences dominantes pour cette époque furent celles de Marx et de Nietzsche<sup>12</sup>.

Dans la droite ligne de la perception de Nietzsche par les symbolistes, Zochtchenko s'adresse sans l'avouer au puissant libérateur des entraves du « devoir civique » et de la morale traditionnelle, au propagateur d'un individualisme décomplexé et d'un homme qui reprend possession de son corps et de son destin<sup>13</sup>. « C'est une tâche au-dessus de mes forces... être heureux. Gai. Enthousiaste. »<sup>14</sup>, avoue-t-il dans *Avant le Lever du soleil*. Zochtchenko semble chercher chez le philosophe allemand ce qui lui manque le plus cruellement, à savoir les moyens d'une libération « joyeuse », la vitalité, l'exubérance, la spontanéité, l'optimisme héroïque, l'amour de soi, autant de qualités qui sont celles du surhomme nietzschéen, dont on sait qu'il a pu servir de modèle à l'homme nouveau soviétique aux temps du romantisme révolutionnaire (c'est sans doute au paragraphe 335 du *Gai savoir* qu'on en trouve la définition la plus éclairante : « Quant à nous autres, nous

---

<sup>12</sup> La rencontre entre marxistes et nietzschéens a pu se faire autour de la création d'un homme nouveau, les mythes prométhéens et le rejet du christianisme, par exemple.

<sup>13</sup> Cf. B. Glatzer-Rosenthal (ed.), *Nietzsche in Russia*, Princeton University Press, 1986.

<sup>14</sup> M. Zoščenko, *Op.cit.*, p.158.



voulons devenir qui nous sommes – les nouveaux, les uniques, les incomparables, ceux-qui-se-font-à-eux-mêmes-la-loi, ceux-qui-se-crésent-eux-mêmes. »)

C'est aussi à un autre aspect peut-être moins évident de la personnalité de *Zarathoustra* que renvoie Zochtchenko dans *Avant le Lever du soleil*. Zoroastre fut, on le sait, le prophète du dualisme. C'est ainsi que dans son atomisation même, le moi de Zochtchenko reste profondément nietzschéen (rappelons que J.-L. Barrault, lorsqu'il a adapté le texte de Nietzsche pour la scène, avait divisé *Zarathoustra* en deux personnages: *Zarathoustra I* et *Zarathoustra II*, le premier mélancolique et inquiet, le second puissant et triomphant).

Il n'est pas jusqu'à la composition de l'oeuvre de Zochtchenko qui ne soit placée sous l'autorité d'*Ainsi parlait Zarathoustra* : un prologue suivi de plusieurs parties elles mêmes fragmentées en récits courts, qui se présentent comme une suite ininterrompue de paraboles, chaque titre ayant pour fonction de renforcer le caractère métaphorique du texte, tout en tissant un réseau complexe d'allusions à des « nietzschéens » russes plus ou moins avoués (comme par exemple, « Les Feuilles tombées » d'après Rozanov)<sup>15</sup>. On peut également rappeler que le titre originel de l'oeuvre de Zochtchenko, *Les Clefs du bonheur*, est emprunté à une série de cinq romans d'Anastassia Verbitskaïa entrés dans l'histoire de la littérature russe pour leur vision émancipatrice et « nietzschéenne » du monde<sup>16</sup>.

Mais revenons au prologue d'*Avant le lever du soleil*. On a là un calque troublant du début du prologue de *Zarathoustra*. En premier lieu, le processus de désaliénation de l'individu, qui fait l'objet des deux livres, est limité par des bornes temporelles identiques. C'est au même âge de *Zarathoustra* et Zochtchenko (*sic*) décident de faire partager leur expérience aux autres hommes. Le texte de Nietzsche commence de la manière suivante : « Quand *Zarathoustra* eut atteint l'âge de trente ans, il quitta son pays natal et le lac de son pays et alla dans les montagnes. Là, il se délecta de son esprit et de sa solitude et ne s'en fatigua pas, dix ans durant. Mais enfin son cœur se transforma. »

<sup>15</sup> A. L. Crone a ainsi exploré les racines nietzschéennes de la critique du christianisme par Rozanov. Cf. Cf. B. Glatzer-Rosenthal (ed.), *Nietzsche in Russia, op.cit.* D'autre part, Rozanov est celui qui, aux yeux du grand public russe, a fait de la sexualité un thème de réflexion et de représentation (il écrivait que ses œuvres étaient «pétrées de semence humaine»).

<sup>16</sup> *Les Clefs du bonheur* est une oeuvre composée de cinq volumes parus entre 1910 et 1913, qui relatent l'histoire de Mania, une sorte de «surfemme» initiée au nietzschéisme («les clefs du bonheur») par son premier amant. Au cours des cinq volumes, elle n'a de cesse de suivre les conseils de ce dernier (qui se résument à «obéir à ses désirs») jusqu'à ce que, ses désirs enfin rassasiés, elle finisse par se suicider. Des citations de Nietzsche servent d'épigraphe aux deux premiers volumes. On a ici un exemple caractéristique de vulgarisation de la pensée de Nietzsche au début du XXe siècle. Le livre provoqua un scandale retentissant et son auteur fut taxé d'amoralité (les détracteurs de Nietzsche lui reprochent d'ailleurs généralement à cette époque son hédonisme, sa poursuite amoral d'intérêts égotistes, voire un certain culte du suicide).

Et on peut lire chez Zochtchenko : « *Il y a dix ans*, j'ai écrit un roman que j'ai appelé *Une Nouvelle Jeunesse*. Aujourd'hui, *après dix ans*, je vois parfaitement les défauts de mon livre. (...) *A partir de l'âge trente ans*, je suis devenu un tout autre homme (...) une vie entièrement différente a commencé, ne ressemblant en rien à ce qui l'avait précédée (c'est moi qui souligne – C.G.)».

Les dix années d'analyse de Zochtchenko rappellent furieusement les dix années que Zarathoustra passe à se délecter « de son esprit et de sa solitude ». Dans les deux cas, l'objectif est d'accéder à un bonheur libre de toute souffrance et de toute culpabilité, mais aussi de s'en faire le prophète. Zarathoustra s'adresse au soleil en ces termes : « Bénis-moi donc, ô oeil calme, toi qui peut voir un bonheur par trop grand sans être jaloux. Bénis le calice prêt à déborder, que l'eau s'en écoule dorée et qu'elle porte partout le reflet de ton allégresse.»

Zochtchenko déclare au savant avec lequel il s'entretient dans son prologue : « (*Avant le Lever du soleil*) est un ouvrage qui raconte comment je me suis délivré d'un grand nombre de maux inutiles, et comment je suis devenu heureux. » Et quand ce savant lui dit : « Ecrivez. Mais ne promettez rien aux hommes », il répond : « Je ne promettrai que ce que j'ai obtenu moi-même. »

L'accès au bonheur et sa transmission à l'humanité souffrante passent enfin par une même descente dans les profondeurs de l'être, du côté de l'héritage archaïque de l'homme. Zarathoustra affirme : « Pour cela, je dois descendre dans les profondeurs : comme tu le fais le soir, quand tu t'en vas par-derrière la mer et que tu apportes ta lumière au monde d'en bas, oh! toi astre riche à profusion. » Comment ne pas voir ici une prescience de la psychologie des profondeurs à laquelle les rêves offrent un accès privilégié, une présence de Nietzsche chez Freud, et en de multiples résonances, chez Zochtchenko ?

Dans une même perspective visant à conjuguer Freud et Nietzsche<sup>17</sup>, il est curieux de noter que dans ses spirales et ses répétitions, ses enchaînements de motifs, sa succession de départs et de retours, de déceptions et de régénérations, la structure d'*Avant le Lever du soleil* reproduit à la fois le mécanisme de la quête analytique et le thème de l'Eternel Retour qui se trouve au centre d'*Ainsi parlait Zarathoustra*. L'Eternel Retour (ou le *retour du même* : *Wiederkunft des Gleichen* ; Freud parlera quant à lui de la « compulsion de répétition »)

<sup>17</sup> Sur la conjonction entre Freud et Nietzsche, cf. P.-L. Assoun, *Freud et Nietzsche*, Paris, PUF, 1980, et la préface, notes et postface de Georges-Arthur Goldschmidt à l'édition d'*Ainsi parlait Zarathoustra* dans le Livre de poche (Paris, 1983). C'est sans doute la prescience par Nietzsche de l'inconscient qui a suscité l'intérêt de Freud (ce qui meut l'homme est ce dont il ne peut avoir conscience et qui le dépasse. Cet «inconscient» prend dans le monde nouveau la place de l'ancien Dieu. Seul le surhomme peut prendre possession de cette force élémentaire). Dans son *Autoportrait*, Freud écrivait d'ailleurs : «Nietzsche dont les intuitions et les aperçus

permet d'abolir la notion d'un continuum du temps ou de la pensée, que ce continuum soit celui de l'histoire de chaque individu ou de l'Histoire collective. Nietzsche lui substitue la notion dynamique d'une pensée motrice, qui crée son propre déroulement et se déploie selon ses propres voies, comme un récit. Une fois encore, l'Eternel Retour est une notion qui ne dit pas son nom dans l'oeuvre de Zochtchenko et dont les principes, alors même qu'ils influent sur la matière textuelle, sont contredits par le discours d'un auteur qui ne reconnaît que le sacro saint mythe du progrès déterminé par la raison. Pourtant, lorsqu'il a choisi de donner à son oeuvre le titre d'*Avant le Lever du soleil*, Zochtchenko ne pouvait ignorer ce qui constitue l'acmé de la parabole éponyme de Nietzsche : « Cette témérité et cette bouffonne folie, je les ai mises à la place de (la) volonté, lorsque j'enseignais : « En toute chose, il en est une d'impossible – c'est d'être raisonnable ».

Un peu de raison, il est vrai, une semence de sagesse dispersée d'étoile en étoile – ce levain est mêlé à toutes les choses : au nom de la folie, de la sagesse est mêlée à toute chose ! »<sup>18</sup>

Zochtchenko a choisi de laisser soigneusement de côté certains aspects « gênants » de la pensée de Nietzsche, tels que le nihilisme, l'irrationalisme ou la dévaluation de l'esprit scientifique, qu'il a jugés incompatibles aussi bien avec l'esprit de son époque qu'avec ses propres convictions. En faisant subir d'importantes distorsions au texte du philosophe allemand, il ne déroge cependant en rien à la façon dont les auteurs de l'Age d'argent l'ont généralement abordé avant lui<sup>19</sup>. De fait, dans un pays qui a étroitement lié le littéraire à la spéculation philosophique, la greffe nietzschéenne opérée sur la littérature a donné des surgeons variés et parfois monstrueux<sup>20</sup>. En ce qu'elle n'offre pas de système philosophique cohérent et organisé, mais plutôt une suite d'images et d'aphorismes, l'oeuvre de Nietzsche a pu être diversement reçue, interprétée et surtout réadaptée, chaque génération semblant la considérer comme un magasin d'accessoires où l'on pouvait puiser à sa guise motifs et concepts en fonction de ses propres objectifs et de sa propre sensibilité (mais Nietzsche lui-même n'a-t-il pas qualifié *Ainsi parlait Zarathoustra* de « livre pour tous et pour personne » ?). La conséquence en a été un formidable travail de vulgarisation dont *Avant le Lever du soleil* continue de porter l'empreinte.

---

coïncident souvent de la manière la plus étonnante avec les résultats acquis à grand-peine par la psychanalyse, je l'ai justement longtemps évité pour cette raison.»

<sup>18</sup> F. Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, Le Livre de poche, 1983, p.200.

<sup>19</sup> Cf. S. Rolet, « Résonances nietzschéennes dans la prose narrative russe au tournant du XXe siècle », *Revue des Etudes slaves*, Paris, LXX/1, 1998, p.141 et suivantes.

<sup>20</sup> Alexandre Etkind affirme même dans son *Histoire de la psychanalyse en Russie* que « l'implantation de Nietzsche sur le terreau russe s'achève par le retournement complet de ses idées » (*op.cit.*, p.68).

Entre déni du freudisme et dissimulation d'un nietzchéisme qui renvoie à une époque «tabou» de la culture russe (la fin de la culture dite « pétersbourgeoise »), *Avant le Lever du soleil* n'est pas seulement un texte crypté pour cause de censure, où la pensée moderne allemande servirait de code déchiffrant ; c'est aussi le témoignage involontaire et ambigu des peurs et des névroses qui ont marqué l'Histoire du stalinisme. On peut d'ailleurs remarquer que si le déni de Freud n'est pas très convaincant (et les censeurs soviétiques ne s'y sont pas laissés prendre), l'entreprise de dissimulation des apports nietzschéens est quant à elle si réussie que même l'ouvrage de Bernice Rosenthal intitulé *Nietzsche and Soviet Culture* ne fait pas une seule fois mention du texte de Zochtchenko<sup>21</sup>. Utilisés à première vue comme contre-modèles du rationalisme et de l'apologie de l'homme conscient et moral, mais participant en fait de l'élaboration d'une véritable stratégie de contournement des interdits politiques, Freud et Nietzsche sont donc à l'origine d'un phénomène de « déstalinisation spontanée » dans l'œuvre de Zochtchenko, qui va de pair avec la réappropriation d'un héritage littéraire (celui de l'Age d'argent) tout aussi fondamental que fondateur.

En effet, à une époque et en un lieu où la modernité artistique est gravement compromise, cette « déstalinisation » est surtout intéressante dans la façon dont elle affecte les formes narratives et discursives. L'indétermination constitutive du texte de Zochtchenko, son caractère instable et son double discours permettent à l'écrivain de renouer avec la « littérarité » (au sens formaliste du terme *literaturnost'*) qui fait le plus souvent défaut dans les œuvres de ses contemporains. Ce qui est ici battu en brèche, c'est la monosémie du discours littéraire dominant, ses prétentions à une clarté et une simplicité pseudo classiques, son goût pour le conservatisme formel, autrement dit le réalisme socialiste et ses postulats esthétiques.

---

<sup>21</sup> B. Glatzer-Rosenthal (ed.), *Nietzsche and Soviet Culture*, Cambridge University Press, 1994.